

HUMIXTE



IL Y A BIEN longtemps, au début de bien des histoires, les humains avaient trouvé commode de mettre un genre au monde qu'ils habitaient.

Puisque chez les humains, on constatait des mâles et des femelles, tout autant que des jours et des nuits, on avait tout classé en deux pôles : dur-mou, sec-humide, chaud-froid, actif-passif, masculin-féminin, fort-faible, clair-obscur.. Ce qui était mâle n'était pas femelle et tout ce qui se présentait à l'esprit était rangé dans un camp ou dans l'autre.

Il y avait eu aussi pour ces lointains ancêtres la perception d'une injustice : les femmes, semblaient posséder seules le pouvoir de faire des filles et des garçons. Pour compenser cet avantage exorbitant, les hommes en vinrent à s'approprier les porteuses de la matrice, à déposséder de leurs pouvoirs celles qui donnaient le jour. Se créèrent alors les mythes de cette vision du monde.¹

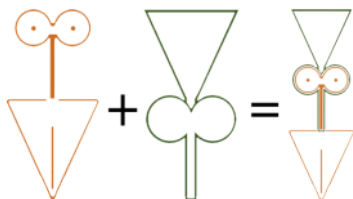
Le temps passant, on perdit le souvenir d'avoir un jour construit cette organisation là. L'une disait en s'interdisant de faire couler le sang ; l'autre disait en s'interdisant de pleurer ; que les hommes et les femmes étaient complémentaires. Il y avait bien des intermédiaires, un peu mal vus ou exceptionnels, mais ils confirmaient la règle.

1 - «Masculin, féminin II - dissoudre la hiérarchie» - Françoise Héritier

Bien des millénaires plus tard, certains se sentirent à l'étroit dans le cadre. On voyait bien que les humains étaient souvent victimes de ce système. Cette antique crispation aurait dû être dépassée avec la conscience que par la danse réciproque de nos cellules mâles&femelles, un nouvel être voyait le jour. Nous n'avions plus besoin de mettre un genre aux valeurs, à l'âme, aux comportements, aux sentiments. Mettre un sexe au sexe suffisait. Et pourtant nous étions encore là, à penser un monde hiérarchisé, ergotant sur d'infimes variantes de style.

Puis vint le jour, où nous avons changé le paysage de notre culture. Comme une pellicule insolée puis révélée dans l'obscur, furent imprimées en nous de nouvelles images. En glissant quelques dessins, un chant, une danse dans le paysage, le sol glissa tout entier dans une faille pour réapparaître tout neuf. Dans les cuisines, sur les places, à l'apéro, nous avons célébré ce jour où le paysage glissant, le sol s'est reconstitué autrement sous nos pieds. Depuis ce jour, nous contons le mythe de ce geste que nous avons nommé « humixte ». En voici le récit fidèle.

Dans les temps très anciens nous avions à peu près cette allure là :



Nous nous sentions humains en fonction de nos caractères sexuels.

Comme sur ce dessin : les seins donneurs de lait, la matrice et le pubis-vulve pour le féminin; le pubis-verge et les testicules pour le masculin.

Humains complémentaires nous nous assemblions en nous superposant, comme sur le dessin :



Mais à chaque bout de ces frises, il manquait quelque chose. Nous devons rajouter les éléments masculins sur la partie féminine et les éléments féminins sur la partie masculine. C'était l'humanité complémentaire. Ensemble nous obtenions l'image d'une forme humaine, mais le modèle masculin n'habitait pas la partie inférieure de la forme humaine, pas plus que le féminin n'en habitait la partie supérieure. Motif répétitif de nos valeurs séparées, décidées féminines ou masculines, ce dessin pouvait se reproduire indéfiniment à l'identique.

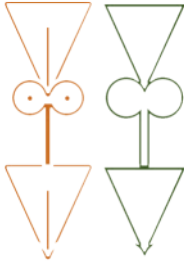
Le jour où nous avons fait glisser le paysage de notre culture, nous avons affranchi ce dessin, profitant de l'espace neuf que notre geste avait permis.



Nous avons dessiné « Humixte » : Nous l'avons dessiné de la même manière que ses prédécesseurs, mais en prenant soin quand nous superposons nos rondeurs,

de dessiner là où masculin et féminin étaient présents ensemble. Ainsi est apparu dès le début une forme humaine complète.

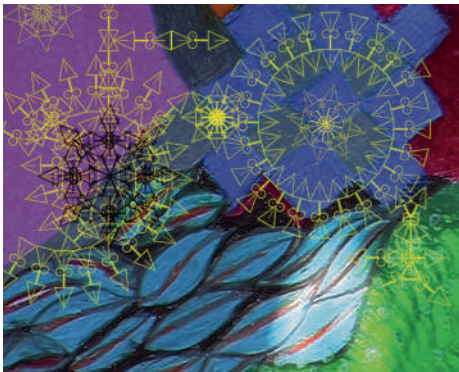
Mais la mixité systématique ne convenait pas non plus. Etre entre-soi, était bon, rassurant, voire amoureusement indispensable. Nous avons donc séparé en deux l'humixte.



Dans l'humixte dédoublé, chacun et chacune reconnut sa forme et son sexe. Nous étions au début d'une nouvelle histoire. Forme humaine dans le mélangé comme dans l'entre soi, l'humixte nous montrait l'image des valeurs mixtes.

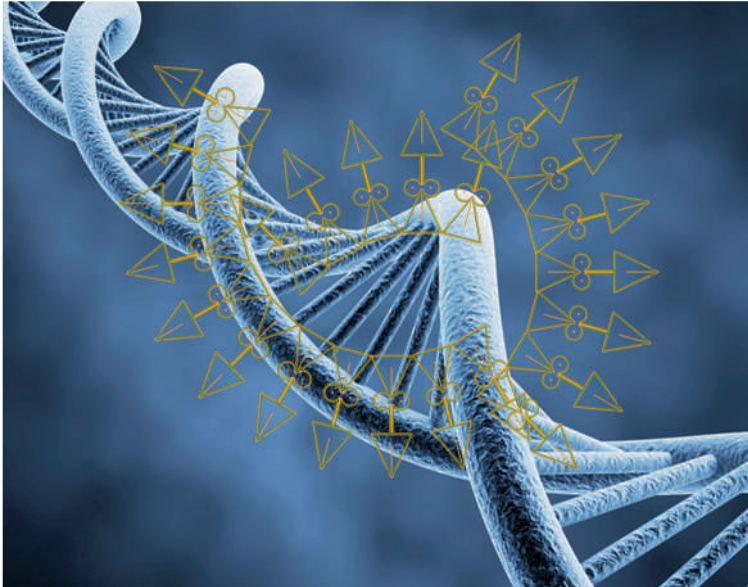
La terre, le ciel, l'eau, l'éclair, la pierre, nous apparurent à la fois mêmes et différents. Nous avons chanté terre-mère et père-terre, père-mère-ciel et tous les éléments. Ainsi furent guéries de vieilles guerres et réconciliées d'antiques dépossessions.

À la longue, ce motif nous parut trop droit. La multiplicité en mouvement n'avait certainement pas cette allure d'autoroute.



Nous avons fait tourner et s'agglomérer le motif, tête bêche ou tête à tête. Par inspiration, nécessité, affinité, association, symbiose, amour. Sont nés sous nos yeux des réseaux mouvants, croissants, se croisant, multi-sexués, à la géométrie coopérative.

Et au détour d'une danse, nous avons reconnu le neutre. Il avait toujours été là, discret. Soutenant masculin, féminin et humixte. Il faisait corps. Neutre était dans la structure même, ADN infusé, aux sources de la danse. Avec ce quatrième joueur, avec ces quatre pôles, la partie d'humanité pouvait recommencer...



Depuis nous chantons ce monde tout entier ici présent, multiple et en mouvement.

Comme à proximité des lisières forestières, il y a de la fertilité à longer nos frontières. Humixtes, nous hébergeons en nous l'unité.